

**Projets du domaine musique et arts de la scène  
financés par le fonds de recherche et d'impulsions (FRI)**

---

**RAPPORT Final**

**Titre du projet :**

**Palo Alto**

**Nom et prénom du·de la requérant·e :**

**Doutey Nicolas et Piguet Jean-Daniel**

**Ecole et site du·de la requérant·e :**

**La Manufacture**

Un projet mené par Nicolas Doutey et Jean-Daniel Piguet

Du 1<sup>er</sup> novembre 2024 au 10 avril 2025

Soutenu par la HES-SO, en partenariat avec La Grange de Dorigny – UNIL et le Théâtre Saint-Gervais

**Rappel des objectifs fixés dans la demande**

Ce projet avait pour objectif d'examiner la façon dont les recherches développées à partir des années 1950 par l'école de Palo Alto en Californie peuvent éclairer la question théâtrale. Les théoriciens de Palo Alto, autour entre autres de Gregory Bateson et Paul Watzlawick, ont développé une réflexion sur la communication, considérée comme un système circulaire complexe opérant à plusieurs niveaux. Leurs recherches offraient de nouveaux cadres de compréhension et des outils d'analyse particulièrement précis des interactions humaines, et elles nous semblaient permettre de nourrir et développer une approche originale de certaines questions théâtrales. Notre projet s'articulait surtout autour de deux axes.

Le premier concernait le training de l'acteur. Il s'agissait de s'appuyer sur certains axiomes énoncés dans *Une logique de la communication*, ouvrage central de Watzlawick, Beavin et Jackson (1967), et de voir comment on pouvait s'en servir pour développer des exercices de jeu, centrés sur des questions d'interaction. Parmi ces axiomes, on pensait notamment à la distinction, dans un acte de communication, entre le « contenu », c'est-à-dire « ce qui » est communiqué, l'élément informationnel, et la « relation », c'est-à-dire le rapport interpersonnel instauré par ce qui est dit ou par la façon dont c'est dit.

Autre axiome qui retenait notre attention : l'impossibilité de ne pas communiquer, que les théoriciens de Palo Alto déduisent du constat que tout comportement (verbal comme non-verbal, intentionnel comme non intentionnel) communique.

Nous souhaitions également travailler avec la distinction fondatrice que ces chercheurs ont proposée entre deux types de relation : la relation symétrique, où deux individus se considèrent comme occupant des positions égales et peuvent se comporter « en miroir », et la relation complémentaire où les positions de l'un et de l'autre sont clairement différencierées, une haute et une basse (professeur/élève, médecin/patient, employeur/employé, etc.).

Ces trois points nous semblaient pouvoir renvoyer à des aspects centraux dans le jeu d'acteur, et permettre de l'aborder depuis la perspective de l'interaction, centrale mais pas toujours travaillée en tant que telle dans des exercices dédiés.

Le second axe, d'orientation plutôt dramaturgique, concernait la question du conflit. Les théoriciens de Palo Alto se sont beaucoup intéressés à des formes particulières de conflit, loin de l'*agôn* (la confrontation de deux points de vue, positions ou volontés opposés) qu'on rencontre le plus souvent dans les dramaturgies classiques, notamment autour de la notion de double contrainte. La double contrainte, qu'ils ont particulièrement étudiée autour de la schizophrénie, désigne une double injonction contradictoire, comme : « viens loin de moi », où la demande de venir est en contradiction avec la demande de venir « loin ». Ce genre de rapport permet de convoquer des endroits de jeu complexes, travaillant sur plusieurs niveaux simultanés de communication, que nous souhaitions explorer.

Un autre aspect de ce second axe de recherche s'appuie sur la dimension systémique et écologique (au sens où Bateson emploie ce terme dans son ouvrage *Vers une écologie de l'esprit*) de la recherche de Palo Alto : cette approche permet de mettre en relief ce qui, dans le conflit, relève non pas de l'opposition des deux forces, mais de la stabilité du système conflictuel et donc de l'accord, en ce sens, qui permet au conflit de se développer ou de se maintenir. Développer notre compréhension de cette dimension semblait un moyen de développer une réflexion sur une dramaturgie possiblement non conflictuelle.

### Objectifs atteints

Les différents exercices de jeu et improvisations élaborés au cours de la recherche à partir des concepts de Palo Alto ont tout d'abord permis de voir et d'expérimenter ce que le fait de mettre l'*interaction* au centre du travail déplaçait par rapport à certaines habitudes de la pratique théâtrale. Pour le dire en un mot : le jeu de l'acteur est le plus souvent pratiqué et pensé par rapport à une identité, que cette identité soit fictionnelle, le personnage, ou qu'il s'agisse, dans des approches plus contemporaines et performatives, d'une identité « réelle », celle portée par la personne même du performeur.

Or, de même que, selon les théoriciens de Palo Alto, ce qui se passe *dans la relation* est premier par rapport à ce qui se passe « dans » chacun des individus en relation, le travail qu'on a mené faisait une place première à la relation, et libérait ainsi en bonne part les acteurs et le jeu des questions traditionnelles d'identité.

S'est par là même confirmée l'heureuse rencontre entre les perspectives de Palo Alto et le théâtre, c'est-à-dire la forme scénique : dans la mesure où ce qui se passe se passe moins dans des identités, qui ont souvent tendance à être pensées comme des intérriorités (psychologiques) et davantage dans les relations, cela se passe à vue, de façon manifeste, extérieure, visible, c'est-à-dire aussi *scénique*. Nos exercices ne reposaient pas sur la constitution de secrets qui auraient à être révélés, de personnalités qu'il faudrait découvrir, ou qui devraient s'*exprimer* etc., mais sur le présent manifeste de relations en train de s'établir et d'évoluer, sous les yeux des spectateurs, à chaque instant. Ce rapport à la présence, et au présent, dans sa dimension temporelle, s'est ainsi trouvé au centre des exercices et du travail sur le jeu d'acteur que nous avons développés en prenant pour point de départ certains axiomes de Palo Alto.

En ce qui concerne notre second axe de travail, la question du conflit s'est surtout éclairée à travers nos recherches sur la communication paradoxale. À partir du moment où l'on envisage la communication comme un système complexe, où plusieurs messages peuvent coexister, où par exemple il est tout à fait possible, comme chacun sait, de dire une

chose aimable tout en étant loin d'être aimable (ou inversement), la question du conflit devient elle-même plus complexe et moins tranchée. Par là même, les exercices et improvisations mis en place dans une perspective systémique ont permis de toucher du doigt une forme de souplesse dans le passage de moments conflictuels à des moments non conflictuels, « musclant » pour ainsi dire les acteurs à des glissements, revirements et autres ruptures de jeu, ouvrant par là de multiples possibles.

### Description de la démarche et synthèse des résultats

Le premier temps du travail (11-15 novembre 2024) a consisté à élaborer des outils pour mettre en rapport les théories de Palo Alto avec la pratique théâtrale. Pour ce faire, nous avons pu bénéficier des interventions d'Yves Winkin, universitaire spécialiste de l'école de Palo Alto, qui nous a notamment apporté un éclairage historique et conceptuel, et de Guillaume Delannoy, directeur de l'Institut Gregory Bateson à Lausanne et thérapeute, suivant la pratique thérapeutique développée à Palo Alto et qui a ainsi pu nous apporter ses perspectives plus directement ancrées dans les situations ordinaires auxquelles il est quotidiennement confronté avec ses patients. À partir de là, et nourris par ces échanges, nous avons conçu des exercices et imaginé des canevas d'improvisation susceptibles de mettre en jeu théâtralement certaines dimensions de la théorie de Palo Alto. Et ce travail de conception s'est poursuivi et réajusté dans la suite de la recherche, au vu des séances de travail avec les acteurs, où ont pu revenir Yves Winkin et Guillaume Delannoy, séances qui nous éclairaient, réorientaient, nous faisaient préciser nos perspectives.

Dans la première session avec les acteurs (2-6 décembre 2024), nous avons ainsi essayé plusieurs exercices et brèves improvisations autour de situations et interactions simples : rendre ou demander un service, se présenter et présenter un groupe, faire une mise au point pour éviter un malentendu... Nous nous sommes alors surtout intéressés, à travers ces exercices, aux deux types de relation que sont les relations symétrique et complémentaire, et nous avons pu observer la façon dont, dans le jeu, prendre cette distinction pour point de départ permet de travailler une forme de souplesse et de mobilité dans la différenciation des adresses : dans une même situation et une même action réalisée à plusieurs, par exemple, avec un tel je peux être dans une relation complémentaire très haute, et avec un autre occuper une position basse.

Un autre champ que nous avons exploré à ce moment concernait les paradoxes de la communication. L'intérêt des théoriciens de Palo Alto pour les marges de la communication, ses zones troubles, paradoxaux, pathologiques (ce qui a donné naissance au volet thérapeutique de leur recherche) repose sur l'idée que ces « dysfonctionnements » pour ainsi dire en révèlent la grammaire, permettent par différence d'en comprendre le fonctionnement, d'en mettre à jour le mécanisme. C'est dans cette optique que nous avons exploré la communication paradoxale, par exemple en développant ce que nous avons appelé « l'exercice du malentendu », où quelqu'un cherche à éviter un malentendu auquel personne d'autre n'avait pensé. On observe alors la façon dont, tout en cherchant explicitement à écarter une pensée (celle qui ferait l'objet d'un malentendu), celui qui parle met surtout en lumière, contre sa volonté, qu'il a pensé à cette pensée qu'il cherche à écarter. Par exemple : « vraiment, ça ne me pose aucun problème que personne ne m'ait servi de café », loin de dénouer un malentendu, met surtout en relief le présupposé nié et risque ainsi de causer gêne ou crispation.

Dans la deuxième session (3-7 février 2025), nous avons poursuivi les exercices sur les différents types de relation, en essayant de travailler sur des régimes d'intensité plus basse et des glissements progressifs, afin de ne pas être limités par des « clichés » de

positions tantôt très clairement différenciés (haut ou bas) tantôt pas du tout (parfaitemment symétriques). Nous avons simultanément essayé de prolonger ce travail, ainsi que celui autour de la communication paradoxale, sur des improvisations plus longues et plus développées aussi d'un point de vue fictionnel. Nous nous sommes notamment concentrés sur une situation d'interaction entre une mère et un fils (rapport beaucoup travaillé par les théoriciens de Palo Alto), mettant en jeu une communication complexe et un rapport de double contrainte, autour de l'autonomie du fils adulte qui reste néanmoins fils, et avons cherché à voir de quelle façon, dans la conduite de cette scène, la question de la relation pouvait rester au premier plan (et non pas être reléguée à l'arrière-plan par des préoccupations fictionnelles, ou de personnages, etc.).

Le travail d'improvisation sur cette séquence a finalement donné lieu à un texte, et a pu être retravaillé et précisé lors de la dernière session (31 mars-10 avril 2025). Nous avons également, à ce moment, essayé de travailler à partir d'un autre type de texte, une pièce de théâtre existante, dans l'idée de mettre en jeu les questions traversées jusqu'ici, et notamment de faire jouer simultanément, et de façon distincte, les aspects verbal et non verbal de la communication.

Ces essais ont ouvert des pistes intéressantes mais nous n'avons pas pu les développer autant qu'on l'aurait souhaité : il aurait en effet fallu de plus grandes plages de travail et de répétition sur le texte pour que soit dépassé le problème technique du rapport au texte lui-même (sa compréhension, son apprentissage, sa métabolisation par les acteurs, pour ainsi dire) et qu'on puisse se consacrer à l'articulation et au jeu du verbal et du non verbal.

Nous avons aussi poursuivi et affiné le travail à travers nos exercices sur les différents types de relation, le caractère inévitablement évolutif de toute relation, instant par instant, et la communication paradoxale. La dernière semaine de travail, non plus à La Manufacture mais sur le plateau de La Grange - Centre Arts Sciences de l'UNIL, a également permis d'intégrer plus clairement dans nos réflexions et exercices la question de la relation théâtrale elle-même, entre une scène et une salle, des acteurs et des spectateurs. C'est une question qui nous était apparue dès notre première semaine de réflexion, mais qui a pris une autre dimension lors de cette dernière semaine de travail ainsi que lors de l'ouverture de notre recherche.

#### Mesures de valorisation réalisées / prévues

1. Nous avons fait une ouverture publique de notre recherche le 10 avril 2025 sur le plateau de La Grange - Centre Arts Sciences de l'UNIL, et cette sortie, plus que simplement une restitution, a été un moment à part entière de notre recherche. En effet, nous avons pu y expérimenter ce que nous avons mis en place pendant les derniers moments de notre réflexion, concernant la relation théâtrale elle-même. Ce fut notamment le cas quand nous avons présenté l'exercice du malentendu, que nous avons fait jouer à cet endroit en le faisant porter sur la relation des spectateurs à une restitution de recherche. Une autre question que nous avons pu commencer à toucher du doigt à ce moment du travail, sur le plateau, est celle de l'espace, sur lequel nous avons commencé à travailler avec la scénographe Sylvie Kleiber, dans la disposition de l'espace de la présentation sur le plateau et le rapport qu'il permet d'établir avec les spectateurs. Enfin, nous avons également pu observer à l'occasion de cette restitution la dimension tout à fait commune, au sens de partagée et évidente, des questions soulevées par les penseurs de Palo Alto, et par leur mise en jeu scénique. Cette dimension commune est une caractéristique de l'école de Palo Alto, où la question de la communication n'est pas abordée en tant que domaine de recherche spécifique selon une logique disciplinaire, mais de façon très large et ouverte :

c'est le fait même de la communication, telle qu'on en fait tous l'expérience en permanence, qui préoccupe ces chercheurs, qui s'intéressaient autant à la philosophie, à l'anthropologie, qu'à la psychiatrie, à la zoologie etc.

Cette restitution qui présente les enjeux de la recherche a été filmée et fait l'objet aujourd'hui d'une documentation vidéo.

2. Nous avons également réalisé un entretien avec Matthieu Ruf, qui en a tiré un article paru dans la revue *Hémisphères*, n° 29.

3. Enfin, nous allons rédiger un article pour le prochain numéro du *Journal de la Recherche de La Manufacture* qui paraîtra en janvier 2026, où nous reviendrons sur notre recherche en intégrant notamment des entretiens avec les trois acteurs avec qui nous avons travaillé.

### Perspectives

Cette recherche nous semble encore receler des potentialités et nous souhaiterions la poursuivre, notamment en prenant pour point de départ le fait de considérer le théâtre en termes de relation. Nous avons commencé à toucher du doigt cette question, en particulier à propos de ce qui se passe sur scène, dans le jeu des acteurs, envisagé non pas à partir d'entités (du personnage ou de la personne réelle) mais à partir de l'interaction, mobile, toujours en devenir, etc., de ce qui se passe « entre ». Et nous aimerais maintenant interroger plus frontalement la question de la relation théâtrale elle-même, ce qui a lieu sur scène comme manière d'établir une relation avec la salle. Nous avons déjà pu discuter d'une éventuelle suite de cette recherche, notamment avec Yvane Chapuis et Bénédicte Brunet (directrice de La Grange - Centre / Arts et Sciences) qui pourrait potentiellement être partenaire du développement de cette recherche. Cela nous permettrait de poursuivre notre travail en invitant plus régulièrement un public et en axant davantage notre réflexion sur le rapport de communication entre scène et salle. Comme cette première recherche nous l'a fait apercevoir, la pensée de Palo Alto nous paraît pouvoir éclairer le fait théâtral d'une manière sensiblement nouvelle.